Aux Electeurs du Qu

COMPATRIOTES !

Les amis de vos libertés, ceux d'entre vous qui travaillent depuis tant d'années à léguer à leurs descendans les droits de sujets britanniques, ont soumis à votre considération la nomination d'une personne qu'ils croyent qualifiée sous tous les rapports à vous représenter en Parlement. / Déjà la très grande majorité des Canadiens ont applaudi à leur choix, persuadés qu'ils sont que ceux en qui ils placent une juste confiance, qui ont les mêmes droits qu'eux à défendre, les mêmes intérêts à soutenir ne peuvent les tromper et les induire en erreur dans une question aussi importante. C'est surtout lorsque nous voyons la Chambre d'Assemblée se remplir de Membres qui n'ont de commun avec les habitans du pays que l'air qu'ils respirent, que nous voyons des Comtés nouvellement formés députer en Parlement des hommes qui ne craignaient pas de dire en 1827 que si le Gouverneur Dalhousie voulait suivre un sage avis il mettrait quelques Canons vis à-vis la Cathédrale de Québec, pour au sortir du Saint Sacrifice mitrailler les Canadiens et leur apprendre à se soumettre ; c'est à une époque où la Chambre d'Assemblée se remplit de tels hommes que nous songerions à augmenter le nombre de la faction opposée au pays ! Pensez-y-donc, Compatriotes, avant de vous rendre au hustings Mercredi prochain. Rappellez-vous que la question que doit résoudre le résultat de l'élection du Quartier-Ouest, peut entraîner des conséquences bien fâcheuses et alarmantes pour ceux qui prennent quelque part dans les affaires publiques. Les suites en seront favorables si, comme nous nous en flattons, il y a de l'union parmi les Canadiens, s'ils sont disposés à consacrer en principe la nécessité de lier leurs intérêts avec ceux de leurs Concitoyens Irlandais comme ces derniers l'ont toujours fait dans des tems de troubles et de difficultés ; mais le résultat sera alarmant, il présagera un avenir sombre et lugubre si en ne faisant pas cause commune avec une population nombreuse et opprimée, nous abandonnons ces intérêts mutuels, si nous oublions les services rendus à la patrie par des hommes qui dévouent leur tems et leurs talens à la défense de nos droits, si nous nous rendons coupables d'ingratitude envers eux en passant par dessus toutes ces considérations et pour quelle fin ? Nulle autre que de revenir sur nos pas, rétrograder en proclamant que les hommes qui se sont toujours montrés opposés aux Canadiens en 1827, auparavant cette époque et depuis méritent aujourd'hui la confiance publique et pourquoi ? Parceque dit-on, ils s'intéresseront aux améliorations locales. Nous ne devons pas supposer dans cet ardent désir des améliorations publiques sur lequel on appuie tant, quelques arrière pensées ; aussi passerons-nous sous silence les intérêts que peuvent avoir certains Individus dans le Chemin à Rainure entre le Village de St. Jean et celui de Laprairie, combien il est intéressant pour ces derniers de faire disparaître les prohibitions imposées par la Législature d'élever les taux de manière à gagner plus de douze pour cent sur les fonds versés dans cette entreprise. Nous ne nous appuierons pas sur ces considérations : qu'il suffise d'ajouter que dans bien des occasions l'on a été témoin des efforts faits par ceux qui surveillent les deniers de la Caisse militaire pour donner la préférence à un Membre du Parlement dont on voyait le nom au bas de certains contrats, dans l'espérance de corrompre les votes de tels membres ou d'exercer sur eux en tems et lieux quelqu'influence étrangère par la faveur accordée. C'est ainsi, Canadiens, qu'en laissant s'introduire dans l'Assemblée de prétendus marchands, mais dans le fait de vrais *Jobbers*, des spéculateurs qui ne rêvent que les moyens d'amasser des richesses, vous porterez la corruption dans le corps Représentatif, là où seulement vos intérêts sont compris, vos plaintes écoutées et remediées.

Dans une circulaire publiée par les amis de M. Bagg l'on nous parle d'être " circonspects et prudens : " oui, nous continuerons à l'être et c'est parceque nous le sommes que nous abhorrons le langage du fourbe qui trouve qu'il est de *l'intérêt général de s'amalgamer avec ceux que l'on dit être nos ennemis*, de l'insensé qui offre comme *la plus belle garantie* (et la seule) des principes de M. Bagg l'indépendance qu'il dit s'être acquise par *ses talens et son industrie*. L'auteur aurait dû dire " galanterie " parcequ'il est notoire que sans un heureux mariage les biens de M. Stanley Bagg [illegible]

dessein. Ils
masse de leu
des discours
serons sous s
nous attacher
dans la Société
s'est toujours
qui en 1827,
quelques autr
renaucratie au
conduite du n
C'est ce même
de ce qu'il est
Etats-Unis ?
journal : c'es
ment d'une fa

Canadiens
voudraient en
audace et à le
vous disent-il
ce sont leurs
écrire et publi
vaux que ce s
infamies et à
cuser de violer
d'*ignorance*, q
sol natal ? No
lui ! Il dénonc
qui dans la la
talens contre
quatre désirent
nue par des So
appelle avec d
de la populatio
et qu'il a défen

Quelle est
Mr. Tracey ?

Canadiens,
était opposée a
de la Provinc
réprouvées et
Oh ! la belle
instruits, si pa
faction " que ce
Constitutionnel
figurer avec hon
encens devant l'
par leurs flagor
et qui dans leu
majesté des lois

Qui, nous co
et fils, Vallée p
son fils Joseph
E. E. Rodier,
Dr. Nelson. L.
Fabre, P. Dub
(marchand) P.
toyens qui comp
nent le Dr. Tra

13/263

...s du Quartier-Ouest.

dessein. Ils regretteront un jour, ces hommes, de s'être séparés de la masse de leurs concitoyens! ils déploreront tôt ou tard d'avoir applaudi à des discours où leurs compatriotes étaient insultés et par qui? Nous passerons sous silence les Workman, les Stanley et d'autres mirmidons pour nous attacher à un personnage à qui les richesses donnent quelque poids dans la Société, HORATIO GATES! qui dans toute sa conduite politique s'est toujours montré opposé aux Canadiens. C'est le même M. Gates qui en 1827, descendit à Québec conjointement avec M. Peter McGill et quelques autres personnages de ce calibre pour porter l'addresse de la burocratie au Lord Dalhousie, addresse dans laquelle on applaudissait à la conduite du noble tyran et l'on censurait les représentans du peuple.— C'est ce même M. Gates qui a la bonté de faire un reproche à M. TRACEY de ce qu'il est étranger et d'où vient-il lui-même? n'est-il pas né dans les Etats-Unis? On ne connait, dit M. Gates, le Dr. TRACEY que par *son journal: c'est un homme trop violent, un homme dangereux: c'instrument d'une faction.*—

Canadiens, nos ennemis non contents de nous outrager impunément voudraient encore y ajouter le plaisir de ne voir aucune réponse à leur audace et à leur insolence. Ils trouvent Mr. TRACEY trop violent, mais vous disent-ils la cause première de cette violence? Vous disent-ils que ce sont leurs insultes repétées à satiété contre tous les Canadiens, jusqu'à écrire et publier ouvertement qu'ils leurs préfèrent *leurs chiens* et *leurs chevaux* que ce sont eux-mêmes qui provoquent des réponses sévères à leurs infamies et à leurs outrages? Mr. GATES a-t-il le même zèle pour accuser de violence les journaux qui ne cessent d'accuser les Canadiens d'*ignorance*, qui désirent les anéantir, les faire disparaître de dessus leur sol natal? Non, il s'est bien gardé de toucher cette corde délicate pour lui! Il dénonce au contraire comme *dangereux* l'éditeur du seul journal qui dans la langue anglaise épouse la cause Canadienne, la défende avec talens contre les attaques et les injures de Cinq autres Gazettes, dont quatre désirent renverser tout ce qui est Canadien, et la cinquième soutenue par des Sociétés bibliques d'outre-mer, attaque sans cesse ce qu'elle appelle avec dérision le "Papisme" ou la religion des neuf-dixièmes de la population de cette Province, religion que professe le Dr. TRACEY, et qu'il a défendue avec zèle et succès.

Quelle est cette *faction* dont parle Mr. GATES et qu'il dit soutenir Mr. TRACEY? C'est celle de la majorité de nos Concitoyens!

Canadiens, en 1827, on disait aussi que c'était une "faction" qui était opposée au Lord Dalhousie, et cependant d'une extrémité à l'autre de la Province les mesures arbitraires du Comte Dalhousie, furent réprouvées et censurées, et la conduite de vos représentans approuvée! Oh! la belle "faction" qui compte sous ses drapeaux des hommes si instruits, si patriotes, si respectables et si respectés! Oh! la "noble faction" que celle présidée par le Vénérable Vice-Président du Comité Constitutionnel de 1827, Louis Roy Portelance Ecuyer, celle où l'on voit figurer avec honneur des Citoyens intègres qui n'ont jamais prostitué leur encens devant l'autel de la tyrannie, qui ne se sont jamais rendus notables par leurs flagorneries envers des Gouverneurs, Oppresseurs des Canadiens, et qui dans leur folie voulaient substituer leurs bisarres caprices à la majesté des lois.

Oui, nous comptons avec orgueil dans nos rangs, MM. Tulloch père et fils, Vallée père et fils, Ant. Voyer, C. S. Delorme, Pierre Roy et son fils Joseph Roy, C. S. Cherrier, L. H. Lafontaine, Chs. Mondelet, E. E. Rodier, J. Viger, L. M. Viger, Tous. Peltier père, Dr. Demers, Dr. Nelson, L. Barré, Marcille, Vincent, Jos. Valois, Simon Valois, Fabre, P. Dubois, Jacob Dewitt, Pierre Beaudry père et fils, Jos. Roy (marchand) P. L. Letourneux et tant d'autres honnêtes et vertueux Citoyens qui composent la prétendue "faction" de M. Gates et qui soutiennent le Dr. Tracey parce qu'ils connaissent sa probité, ses lumières, ses

d'amasser des richesses, vous porterez la corruption dans le corps Représentatif, là où seulement vos intérêts sont compris, vos plaintes écoutées et remediées.

Dans une circulaire publiée par les amis de M. Bagg l'on nous parle d'être "circonspects et prudens :" oui, nous continuerons à l'être et c'est parceque nous le sommes que nous abhorrons le langage du fourbe qui trouve qu'il est de *l'intérêt général de s'amalgamer avec ceux que l'on dit être nos ennemis*, de l'insensé qui offre comme *le plus belle garantie* (et la seule) des principes de M. Bagg l'indépendance qu'il dit s'être acquise par *ses talens et son industrie*. L'auteur aurait dû dire "galanterie" parceque il est notoire que sans un heureux mariage les biens de M. Stanley Bagg "acquis par ses talens et son industrie" ne s'éléveraient pas à grand'chose. Mais, ajoute-t-il, une autre garantie, c'est son éducation parmi nous, et quelle éducation que celle qui se réduit à ne savoir" réduire ses idées en actes. Mais M. Bagg emploie 150 Canadiens! La chose est possible, mais peut-il se dissimuler du service de ces hommes qui par leur habitude au travail et leur endurcissement à la fatigue et aux rigueurs du climat surpassent en activité et vigueur les étrangers qui par la non habitude du pénible travail avec la hache dans les bois sont inhabiles à ce genre d'ouvrage et ne peuvent soutenir la comparaison avec les enfans du sol. Oui! Compatriotes, nous vous croyons *trop sensés et trop respectables* pour être dupes de raisons aussi futiles, et vous laisser surprendre par d'aussi maigres assertions.

La prétendue conformité des principes de M. Bagg avec celle des vrais amis du pays n'est appuiée d'aucunes preuves. Que l'on nous cite quelques traits dans la conduite publique de ce Candidat où il se soit montré Canadien? A-t-il voté pour nous en 1827? non. Son nom figure-t-il parmi les 87,000 signataires des requêtes du pays envoyées en Angleterre en 1828? non. Ne se trouverait-il pas au contraire, dans les adresses au Lord Dalhousie? Que ses amis de bonne foi répondent oui ou non. Son frère qui a agi ouvertement contre nous sollicite fortement des voix en sa faveur: le ferait il avec autant de chaleur s'il n'était pas assuré qu'il partage ses sentimens politiques? C'était le tems en 1827 de se montrer hardiment: l'appel que fesait l'administration au peuple du pays en prescrivait le devoir: pourquoi M. Stanley Bagg, s'il en a vrai qu'il fût en notre faveur, n'est-il pas venu hautement déclarer ses sentimens? Pourquoi aujourd'hui sachant qu'il y a des doutes infinis sur sa foi politique ne s'est-il pas expliqué dans son addresse aux [redacted] sur des questions vitales, [redacted] par exemple, la réforme du Conseil [redacted], l'opposition que l'on doit apporter à la formation d'une nouvelle compagnie en Angleterre dans la vue d'anglifier le pays, de nous entourer d'une population Anglaise et Ecossaise, d'exclure la population Irlandaise parcequ'elle fait cause commune avec nous, d'acheter nos propriétés et réduire les Canadiens à être bientôt les *charroyeurs d'eau et les bûcheurs de bois* de tels personnages comme de M. Stanley Bagg ou ses descendans. Loin de dire un mot sur des objets aussi importans M. Bagg se contente de parler de son zèle, de son ardeur pour avancer les améliorations publiques. Telle a été, en effet, la politique de la burcaucratie depuis bien des années de réduire la législation de la Chambre d'Assemblée à ne s'occuper que de fossés, de chemins, de ponts et de canaux! Telle est celle de M. Bagg puisqu'à ses yeux rien n'est si important que cette législation sur les *Canals*, comme s'exprimait un de ses plus fermes adhérens, ou bien sera-t-il forcé d'avouer que ces connaissances se bornent à quelques lumières sur des ponts, des chemins de fer &c. Tel est l'homme, Canadiens, qu'une plume vénale et mercenaire, celle d'un personnage que la faim et la misère ont réduit au vil métier de Rénégat politique, vous dit devoir fixer vos regards, être l'objet de votre choix! tel est l'homme mis en avant et soutenu par qui? Par la bureaucratie qui compte déjà avec orgueil au nombre de ses adhérens quelques Canadiens, respectables sous bien des rapports, qui dans ce moment s'oublient eux-mêmes et perdent de vue leur bien-être pour persévérer dans une cause où les ont entraîné la précipitation et quelques petits honneurs rendus à

par leurs flagorn
et qui dans leu
majesté des lois

Oui, nous co
et de, Vallée p
son fils Joseph
E. E. Rodier, J
Dr. Nelson. L.
Fabre, P. Dubo
(marchand) P. L
toyens qui compo
nent le Dr. Trace
talens et son patri
quelques vues sini
le masque du bien
spéculations publi
min à Rainsay en
de ne pas confier
au contraire à un h
duite ferme et indé
pays depuis sept a
la confiance de ses
tuer sa plume et so
consorts, il serait s
d'hui! M. Gates n
M. Tracey a une fo
intelligence élevée,
celle de cet amour
de l'expérience!
de ces lignes écrites

Canadiens, des g
contre le Dr. Tracey
quent la respectabilit
ces agens salariés ne
notables d'entre ses
dation, ont été et seron
parole de grand WA
devoir passer en Irlan
il répondait à l'un de
qui il confierait la réda
compatriotes qui pourr
le faire, et il ajouta: c
mérite de M. Tracey p

Concitoyens, une c
vient d'avoir lieu: M.
tie en unissant ses forc
ses motifs, la confiance
M. Bagg. Un homme
pectabilité et la grande
près de 200 Irlandais, p
er NELSON, un hom
quarante jours dans une
sollicite vos suffrages:
ses concitoyens? non,
dans les fers d'une lutte
et vous direz avec nous
que la persécution ne rec
de sourdes-menées! H
Honte à la bureaucratie,
sans patriotisme qu'elle m

par leurs flagorneries envers des Gouverneurs, Oppresseurs des Canadiens, et qui dans leur folie voulaient substituer leurs bizarres caprices à la majesté des lois.

Oui, nous comptons avec orgueil dans nos rangs, MM. Tulloch père et fils, Vallée père et fils, Ant. Voyer, C. S. Delorme, Pierre Roy et son fils Joseph Roy, C. S. Cherrier, L. H. Lafontaine, Chs. Mondelet, E. E. Rodier, J. Viger, L. M. Viger, Tous. Peltier père, Dr. Demers, Dr. Nelson, L. Barré, Marcille, Vincent, Jos. Valois, Simon Valois, Fabre, P. Dubois, Jacob Dewitt, Pierre Beaudry père et fils, Jos. Roy (marchand) P. L. Letourneux et tant d'autres honnêtes et vertueux Citoyens qui composent la prétendue "faction" de M. Gates et qui soutiennent le Dr. Tracey parce qu'ils connaissent sa probité, ses lumières, ses talens et son patriotisme. Peut-on reprocher à ces respectables Canadiens, quelques vues sinistres ? Peut-on leur supposer quelqu'intérêt privé sous le masque du bien public ? Sont-ils engagés avec M. Tracey dans des spéculations publiques comme M. Gates l'est avec M. Bagg dans le Chemin à Rainnes en question ? Le seul but de ces vrais patriotes, c'est celui de ne pas confier le timon de vaisseau à des mains inhabiles, de le confier au contraire à un homme dont les principes avoués et connus, dont la conduite ferme et indépendante en faisant cause commune avec les habitans du pays depuis sept années qu'il est avec nous lui ont mérité le respect et la confiance de ses Concitoyens. Ah! si le Dr. Tracey eut voulu prostituer sa plume et soutenir les prétensions d'hommes comme M. Gates et consorts, il serait sans doute plus riche, plus opulent qu'il ne l'est aujourd'hui! M. Gates ne lui reprocherait pas d'être trop violent. Malgré tout, M. Tracey a une fortune que n'ont point ses adversaires : c'est celle d'une intelligence élevée, de grands talens et d'une solide éducation ! C'est celle de cet amour sacré de la liberté réglée par la raison et les lumières de l'expérience ! Comparez ceux qu'on lui oppose et voyez si une seule de ces lignes écrites en leur faveur ne serait pas un mensonge !

Canadiens, des gens sans aveu et sans caractère répandent la calomnie contre le Dr. Tracey : en l'absence de vraies et solides raisons, ils attaquent la respectabilité de son caractère, mais nous avons des garanties que ces agens salariés ne pourraient offrir. Nous avons le témoignage des plus notables d'entre ses Compatriotes, des lettres de la plus haute recommendation, ont été et seront publiées dans nos journaux et nous avons aussi les paroles du grand WALLEN, son compatriote et son ami, lorsque croyant devoir passer en Irlande il y a quelques années pour des affaires pressées il s'adressait à l'un de nos plus respectables Canadiens qui lui demandait à qui il confierait la rédaction du "*Canadian Spectator* : *Il y a ici un de mes compatriotes qui pourra remplir la tâche avec autant d'habilité que j'ai pu le faire*, et il ajouta : *c'est le Dr. Tracey.*—Tel a été l'hommage rendu au mérite de M. Tracey par le plus grand écrivain qui ait défendu nos droits !

Concitoyens, une coalition des amis de M. Philips et de M. Bagg vient d'avoir lieu : M. Philipps se retire, c'est un coup de la bureaucratie en unissant ses forces à celles de M. Bagg, elle déconvre suffisamment ses motifs, la confiance qu'elle place dans les principes bureaucratiques de M. Bagg. Un homme de mérite connu, respecté, et soutenu par la respectabilité et la grande majorité des Canadiens, qui en 1827 a voté avec près de 200 Irlandais, pour les Candidats populaires, MM : PAPINEAU ET NELSON, un homme qui a souffert pour la cause du pays pendant quarante jours dans une prison infecte, que vous avez reçu en triomphe, sollicite vos suffrages : l'abandonnerez-vous et déserterez-vous la cause de vos concitoyens ? non, Canadiens, vous ne sacrifierez pas ainsi en un instant les fruits d'une lutte aussi pénible qu'orageuse, vous ne reculerez pas et vous direz avec nous : Honte à ces perfides qui grossissent des rangs que la passion ne recrute plus mais au contraire l'intrigue, l'argent et de sourdes-menées ! Honte à qui vend sa liberté, pour un peu d'or ! Honte à la bureaucratie, aux hommes sans lumières, sans éducation et sans patriotisme qu'elle met en avant ! Honte à ceux qui les supportent.

DES CANADIENS